



ÉMILE BLÉMONT



MILE BLÉMONT occupe, dans le Parnasse contemporain, une place prépondérante. Il est de ceux qui veillèrent, en 1885, sous le dais de pierre de l'Arc de Triomphe, la dépouille mortelle de Victor Hugo. Aux côtés de Paul Arène, de Léon Dierx, de Jean Aicard, d'Armand Silvestre, d'Albert Méral dans cette veillée mémorable et sublime, — il est resté, plus tard, à leurs côtés, dans la bataille des lettres. On sait de quelle vaillance fit preuve M. BLÉMONT. Successivement conteur, critique, auteur dramatique, poète, il a su aborder, avec un bonheur égal, toutes les formes de la pensée.

Épris d'abord de ce radieux romantisme qui dora toute sa vie d'une clarté magnifique, puis de cette tendresse ironique qui flotte sur les rimes de Li-Taï-Pé et de Henri Heine, M. ÉMILE BLÉMONT accorda son luth aux tons de l'épopée et de l'élégie. On a de lui, après des chants sonores et militaires, de douces guirlandes poétiques inspirées de Thou-Fou et de Tan-Jo-Su. La voix qui célébra *Wattignies*, « poème à la mémoire des soldats français morts pour la République dans les batailles des 15 et 16 octobre 1793 », est la même que celle du doux philomèle qui célébra, à l'ombre des feuilles d'oranger, *la Fille du mandarin*.

C'est dire qu'une telle âme est faite à la fois de force et de délicatesse, de robustesse et de grâce subtile: Paul Arène adorait ces madrigaux asiatiques, semblables, dans leur saveur, à de suaves parfums conservés dans des coffrets de santal. Le maître Théodore de Banville, législateur des poètes, a reconnu la subtile dextérité du rimeur admirable: « Rapidité et variété de l'image, écrivait-il, harmonies bien pondérées, éclat et originalité de la rime, telles sont les qualités qui donnent aux vers de M. Émile BLÉMONT cette étrangeté sans laquelle

leur beauté ne serait rien pour nous. Il a l'art de dire la chose à laquelle on ne s'attend pas et qui, cependant, est celle qu'il fallait dire. Surtout il trouve, du premier coup, ingénieusement, le trait caractéristique. »

Poète, il a le sens des « valeurs », connaît le prix des mots et la musique de leurs syllabes, accorde savamment leur jeu à son inspiration. Comme l'a écrit Emmanuel des Essarts : « L'attribut essentiel d'ÉMILE BLÉMONT nous semble la perfection. » Ne doit-il pas cela à ses belles qualités de fin lettré ? BLÉMONT n'est pas de ceux qui s'intitulent poètes au hasard. Il s'est cherché à travers les maîtres. Au cours des voyages auxquels l'entraîna de bonne heure son humeur aventureuse, il apprit à parler la belle langue de Shakespeare et de Tennyson. De l'anglais M. Émile BLÉMONT traduisit, avec une heureuse exactitude, l'*Enoch Arden* de Tennyson, les *Esquisses américaines* de Mark Twain, le *Voyage sentimental* de Sterne. Un peu plus tard, il devait étudier la langue de Schiller et de Goethe. *La Revue de France* a donné ses très belles poésies « d'après Henri Heine ». Enfin le conquirent la grâce orientale des poètes chinois, le charme si français du vieux trouvère artésien Adam de la Halle, la sévère muse tragique de Pierre Corneille. D'autres fois, ce poète sentimental aime la comédie et la farce italiennes, les assemblées au parc et les marivaudages. Son poème *A Watteau*, dit par M. Georges Baillet à l'inauguration du monument du peintre au jardin du Luxembourg, sa comédie en vers : *Mariage pour rire*, bien d'autres œuvres d'une verve franche en témoignent assez ; du nombre est *la Soubrette de Molière*, que récita M^{lle} Kolb, de la Comédie-Française, l'un des jours d'anniversaire du grand Poquelin. Ces vers, M. Catulle Mendès ne fut pas le seul à les déclarer « alertes, fort brillants et d'excellente facture ! »

Critique, M. ÉMILE BLÉMONT a édité le merveilleux *Livre d'or de Victor Hugo*, où vinrent se grouper les meilleurs articles et les plus beaux dessins inspirés par le sublime lyrique. Il a dit aussi la noblesse civique de Michelet, et le rêve de pure démocratie conçu par le grand historien. Journaliste, son activité s'est étendue à de nombreux périodiques ; il a dirigé *la Renaissance*, *la Revue du Nord*, écrit au *Nain Jaune*, au *Rappel*, à *l'Événement*, à *la Vie littéraire*, à *la Nouvelle Revue*, à *la Revue Hebdomadaire*, au *Penseur*, etc. Enfin et surtout il a été poète ; poète dans ses œuvres héroïques et légères, amusantes ou émues. Soit qu'il donnât *les Pommiers en fleur* ou *la Belle Aventure*, les douloureux *Petits poèmes en mémoire d'un enfant*, écrits en souvenir de son fils, ou les *Gueux d'Afrique* consacrés aux Boërs, M. ÉMILE BLÉMONT ne cessait de faire preuve d'un talent aussi rare qu'accompli. Il est de ceux vers qui il est bon de revenir après les pires excursions dans la littérature. Sa poésie ressemble à ces sources vives que recherchent les voyageurs lassés des breuvages artificiels.

BLÉMONT (LÉON-ÉMILE PETITDIDIER, dit), né à Paris le 17 juillet 1839. Après quelques années de voyages et d'études, de 1868 à 1871, collabora au *Nain Jaune*. Fonda, en 1872, *la Renaissance littéraire et artistique*, collabora au *Rappel*, à *la Vie littéraire*, au *Molière*, au *Progrès artistique*, à *la Nouvelle Revue*, à *la Revue Hebdomadaire*, et à de nombreux journaux.

ŒUVRES : *Contes et Féerie* (1866) ; *Poèmes d'Italie* (1870) ; *les Cloches* (1876) ; *Portraits sans modèles* (1879) ; *les Filles Sainte-Marie* (1879) ; *le Jardin enchanté* (1881) ; *Poèmes de Chine* (1887) ; *Enoch Arden*, d'après Tennyson (1885) ; *la Prise de la Bastille* (1887) ; *la Liberté éclairant le monde* (1886) ; *le Porte-drapeau* (1880) ; *Wattignies* (1888) ; *Molière à Auteuil* (1876), avec Léon Valade ; *le Barbier de Pézenas* (1877) ; *Visite à Corneille* (1886) ; *Roger de Naples* (1888) ; *la Raison du moins fort* (1889), avec Léon Valade ; *le Chant du Siècle* (1889) ; *Esquisses américaines* d'après Mark Twain (1881) ; *le Voyage sentimental*, d'après Sterne (1884) ; *le Livre d'or de Victor Hugo* (1882) ; *la Damnation de Polichinelle* (1890) ; *la Légende de l'hirondelle* (1890) ; *le Roitelet* (1890) ; *Esthétique de la tradition* (1890) ; *les Pommiers en fleur* (1891) ; *On demande des quêteuses* (1892) ; *l'Alphabet symbolique* (1895) ; *la Belle Aventure* (1895) ; *le Seigneur de Saint-Clair* (1895) ; *les Ciseaux*, comédie (1896) ; *Saint-Alain des fleurs* ; *Marthe aux pieds nus* ; *la Couronne de roses*, drame lyrique avec musique de Irénée Bergé (1896) ; *Mariage pour rire*, comédie en un acte, en vers (1898) ; *Théâtre Moliéresque et Cornélien* (1898) ; *Petits poèmes en mémoire d'un enfant* (1899) ; *les Gueux d'Afrique* (1900).



Quand on a bu deux doigts de vin Mariani
On abat tout l'hydre de Lerne!
Horace eût négligé pour ce nectar divin
Et le massique et le falernus.

Emile Blémont